

« Faisant abstraction de toute musique descriptive ou imitative des mouvements d'une masse sportive, j'y crois, à condition que la conception « sport » devienne celle d'une quasi-religion à la façon des antiques, mes ancêtres, soit de la glorieuse époque classique, soit de l'époque byzantine où dans l'Hippodrome de Byzance de belles « performances » avaient lieu aux sons des grandes orgues hydrauliques, des buccins tumultueux etc. etc. »

PONIRIDY

« Quoique très fervent du sport, je ne vois pas trop quels rapports il peut y avoir entre les exercices excellents pour notre humaine genaille et les grands thèmes de l'inspiration musicale : amour, joie ou tristesse, sentiment de la nature... Sinon peut-être que la musique pourrait se mêler, comme jadis chez les Grecs, à de grandes manifestations sportives tels les jeux olympiques très d'actualité. Mais cela même ne serait-il pas bien artificiel chez nous, modernes ? »

Pierre BRETAGNE.

« Sans aucun doute de véritables progrès ont été réalisés à notre époque au point de vue rythmique et harmonique, mais cet Art vraiment nouveau et durable sera celui qui nous rendra la sainte et divine mélodie. »

Maurice DESREZ

« En ce qui concerne l'Art et le Sport, j'estime que ces deux formes de l'activité humaine sont tout à fait brouillées ensemble. »

« L'une élève et développe l'esprit et la sensibilité, l'autre atténue cette dernière et ne développe les muscles, le plus souvent, qu'aux dépens de la pensée. Je ne crois pas aux œuvres nées de l'accouplement de cette carpe et de ce lapin. »

Emile NERINI.

« Pour pouvoir répondre à votre question, il faudrait être un « sportif » au sens spécial du mot. Or je ne pratique en fait de sport, que l'alpinisme, lequel n'est pas catalogué et ne bénéficie pas de la sollicitude particulière des « personnalités sportives ». Les arts plastiques les seuls à mon sens, qui puissent s'inspirer du sport, n'ont pas attendu l'époque actuelle pour le faire :

« Le Discobole n'est pas une œuvre précisément moderne. Mais je ne vois pas, — et j'arrive à cette conclusion après avoir, sans parti pris, assisté à presque toutes les réunions du jury de musique constitué avant les Jeux Olympiques, — je ne vois pas ce que la musique peut avoir de commun avec le sport proprement dit. On parviendrait peut-être, avec des pupitres supplémentaires à la percussion, à reproduire les bruits divers d'une séance de boxe : un coup de gong (naturellement) annoncerait l'ouverture d'un round ; puis un petit passage assez inquiétant, apprendrait à l'auditoire que les champions s'abandonnent et s'observent... La mêlée commence : l'orchestre devient obligatoirement polytonal et la batterie ne chôme pas. Un choc sec de claquettes : c'est l'upercut au menton qui envoie l'un des champions sur le plancher. Le chef d'orchestre compte dix temps pour rien, — les dix secondes fatidiques, — et enfin une conclusion, extrêmement polytonale, simule les hurlements de

la foule... oui, un morceau du genre burlesque, — je ne vois pas la chose autrement ; mais avouez qu'il serait peu fait pour glorifier des « héros ».

« Soyons sérieux. Est-il rien de plus attrayant pour les artistes que le spectacle d'une foule en délire, acclamant un homme dont le métier est de se faire périodiquement marteler le visage à coups de poing, pour de l'argent ? »

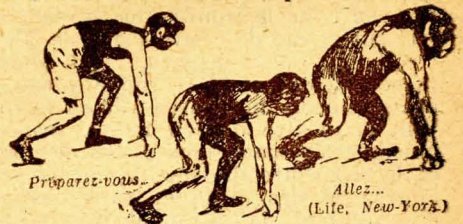
« Puisque l'écrivain, dont vous citez la phrase, — « A joindre les deux morts, Art et Sport, nous sentons frémir comme une nébuleuse de lueurs, d'harmonies, vague encore mais avide de durcir un noyau étincelant » — emploie une métaphore... astronomique, permettez-moi de reproduire ci-après un passage du discours prononcé à la Société astronomique, le 18 juin dernier, par M. Camille Flammarion :

« Panem et circenses !... J'ouvre un journal — le plus lu, me semble-t-il — et je vois en première page, en tête, six individus courant après une balle lancée en l'air, et au-dessous, la photographie de 60.000 désœuvrés, avec ce titre : « Jamais pareille affluence n'avait une arène sportive parisienne : le stade olympique de Colombes vient de battre le record des spectateurs qui ont payé plus d'un demi-million pour assister au match entre l'Uruguay et la Suisse. L'Uruguay bat la Suisse. La Suède bat la Hollande... Quelle importance nouvelle, Messieurs ! Du sport, des exercices physiques en mesure raisonnable, passe. Mais quelle exagération ! Quelle frénésie ! Si nous continuons de parcourir ces colonnes, nous lisons : « Bordeaux, Tauromachie. Corrida et cartel. Le matador reçoit une brique d'un spectateur agité et est conduit à l'infirmerie. » Voilà de quoi les journaux sont pleins ! De longues colonnes sont consacrées aux championnats d'athlétisme et à « des records de performance », comme ils disent. On signale qu'un « extraordinaire sauteur en hauteur » n'a pu passer la barre qu'à 1 m. 71, qu'un recordman a gagné le grand prix de demi-fond, première manche 20 km. en 15' 8" 3/5. Savez-vous ce que signifient ces notations algébriques ? L'apostrophe veut dire non pas minutes d'arc, comme en géométrie, mais minutes de temps. Certains journalistes pensent qu'il est plus distingué d'écrire les minutes et les secondes par des apostrophes que par les lettres normales m et s. »

Et M. Flammarion de conclure :

« Nous traversons véritablement une bizarre période de décadence, qui a commencé pendant la guerre et qui se continue, décadence dans l'esprit, décadence dans l'action intellectuelle, décadence dans le langage, décadence dans l'esthétique. Où est l'idéal actuel ? »

Et c'est ainsi dans tous les pays. De l'autre côté de l'Atlantique, un humoriste exprime, à sa manière, la même pensée :



Êtes-vous prêt ?

E. C. GRASSI.